

LES PERFORMANCES EN LECTURE DANS LES CLASSES À COURS MULTIPLES

(SE/CP et SE/CP/CE1)

Sophie BRIQUET-DUHAZÉ

Cet article de Sophie Briquet-Duhazé présente les grandes lignes d'un travail de thèse en préparation en Sciences de l'Éducation. Il s'agit d'une étude comparative entre les résultats obtenus en lecture, en fin d'année scolaire, dans les classes à cours multiples (telles qu'il en subsiste dans les écoles rurales) et dans les classes de CP à cours unique.

On y voit que le regroupement d'enfants d'âges différents est un facteur favorable à l'apprentissage de la lecture et au bon déroulement de la scolarité de l'ensemble des élèves, ce qui n'étonnera pas nos lecteurs.

Encore faut-il noter que les effets bénéfiques dont fait état Sophie Briquet-Duhazé ne sont pas ceux de groupes hétérogènes constitués à des fins d'apprentissage mais ceux dus au seul côtoiement dans une même classe de groupes homogènes d'enseignement. Nous publierons prochainement les résultats de l'évaluation faite dans le cadre de notre recherche sur la lecture chez les 5/8 ans et concernant les enfants en classes multi-âges dans des écoles organisées en cycles.

L'existence et le fonctionnement des classes à cours multiples SE/CP ; SE/CP/CE1 sont méconnus. Celles-ci regroupent dans un même lieu des enfants de maternelle (les sections enfantines), des enfants de cours préparatoire et éventuellement des enfants de cours élémentaire première année. Elles sont implantées à la campagne dans des écoles comptant deux ou trois classes.

C'est la méconnaissance des classes à cours multiples qui donne naissance à un phénomène de rejet de la part des instituteurs. La réputation de ces classes a été bâtie autour des désavantages qu'elles procurent aux enseignants : travail supplémentaire (préparation double des leçons), organisation du travail et gestion du temps plus difficiles.

Au début du siècle, elles étaient nombreuses et définissaient l'enseignement primaire. Petit à petit, l'exode rural a permis la création, en ville, d'écoles de plus en plus grandes et la mise en place de classes à un seul cours. À la campagne, les classes à cours multiples étaient vouées à disparaître car la nouvelle organisation des écoles rendait l'organisation des classes elle-même plus simple. Mais tel ne fut pas le cas. Ces classes à cours multiples existent encore dans les petits villages même si leur nombre diminue au fil des ans.

Dans les grandes écoles, elles existent lorsque aucune autre solution n'a pu permettre une meilleure organisation. Cependant, il s'agit toujours d'une classe à double cours (jamais triple), et ces deux cours appartiennent toujours à l'école élémentaire. Les classes SE/CP ; SE/CP/CE1 réunissent (et c'est leur originalité) des élèves de maternelle et de l'élémentaire. Les classes à cours multiples peuvent offrir aux plus jeunes élèves une meilleure réussite scolaire. Les instituteurs enseignant dans ces classes peuvent témoigner qu'elles favorisent notamment l'apprentissage de la lecture.

À notre connaissance, aucune recherche n'a été menée sur ces classes à plusieurs cours. En revanche, le cours préparatoire et l'apprentissage de la lecture sont l'objet de très nombreuses études. Il nous paraît souhaitable d'y associer les classes SE/CP ; SE/CP/CE1 et mesurer la réussite scolaire des élèves, en lecture, à la fin de leur CP. Nous avons réalisé une première étude en 1988. Les résultats étant intéressants (ils montraient notamment une meilleure réussite en lecture et un taux de redoublements net-

tement inférieur dans les classes à cours multiples), nous avons effectué une seconde recherche en 1991, en utilisant un échantillon plus important.

I. PRÉSENTATION DES CLASSES À COURS MULTIPLES

La classe SE/CP rassemble des enfants de cinq et six ans. Quelquefois, grâce à des dérogations obtenues auprès de l'Inspection Académique, des enfants de trois et quatre ans peuvent être inscrits en section enfantine dans la limite des places disponibles. La classe SE/CP/CE1 rassemble quant à elle des élèves de quatre, cinq, six et sept ans.

Ces classes se rencontrent la plus souvent dans des villages dont la population varie entre 300 et 800 habitants.

Le cours section enfantine correspond à la grande section de maternelle et à la moyenne et petite sections si certains enfants de ces âges sont admis. Avant leur entrée au CP, les enfants ont donc suivi un an ou deux la section enfantine, trois dans le meilleur des cas. Lorsqu'un village est doté d'une maternelle, les enfants y sont le plus souvent préscolarisés trois ans avant leur entrée au CP, dans l'école élémentaire voisine.

À titre indicatif, voici l'évolution du nombre de classes à cours multiples SE/CP et SE/CP/CE1 en Seine-Maritime.

	Total des classes SE/CP	Total des classes SE/CP/CE1
1980-81	83	142
1985-86	72	87
1991-92	33	46

(Source : Service de l'informatique de gestion et des statistiques. MENIA Seine Maritime)

À la lecture de ce tableau, on s'aperçoit que le nombre de classes à cours multiples en Seine Maritime a été divisé par trois en dix ans. Cette baisse est due en grande partie à la création de regroupements pédagogiques permettant aux petites communes d'éviter d'une part, la fermeture de leurs écoles et, d'autre part, contribuer à la création de classes à cours simples. De plus, la création d'écoles maternelles a permis de remplacer les sections enfantines lorsque les effectifs plus nombreux le permettaient.

Le mode de fonctionnement des classes SE/CP ; SE/CP/CE1 est différent de celui des autres classes à cours doubles ou triples. Elles posent, du point de vue organisationnel, plus de difficultés car il est problématique pour l'instituteur d'installer des enfants de quatre et cinq ans confortablement, et de leur fournir un enseignement et un mode de vie proches de ceux dispensés à l'école maternelle. Les cours ne peuvent être géographiquement et uniquement matérialisés par les bureaux comme dans une classe traditionnelle. C'est la difficulté majeure car la pédagogie, l'organisation... sont radicalement différentes à l'école maternelle et à l'école élémentaire. Dans ces classes à cours multiples, il faut allier les deux sans que ce soit au détriment de l'un ou l'autre cours (SE ou CP) car l'organisation de la classe doit également permettre à l'enseignant de se consacrer aux élèves du niveau élémentaire.

Tout dans la classe doit permettre aux SE d'être autonomes. Le choix du mobilier est, en conséquence très important. Non seulement les tables et les chaises doivent être à leur taille mais aussi placards et meubles divers de rangement. Car l'enseignant doit être déchargé le plus souvent de ces tâches de rangement, collecte, nettoyage, distribution... En effet, n'oublions pas que si les écoles maternelles bénéficient des services d'ASEM, cela est rarement le cas des classes SE/CP ; SE/CP/CE1. L'instituteur est le plus souvent seul dans sa classe.

Apprendre l'autonomie aux élèves reste le leitmotiv de l'enseignant de classe à plusieurs niveaux. En début d'année, il devra apprendre aux SE à se vêtir, se ranger, changer d'atelier, d'activité... Pendant l'enseignement dispensé aux élèves de CP, les petits découvrent par le jeu, différentes notions mathé-

matiques, de graphisme, de lecture ... et se rendent aux différents ateliers (peinture, jeux, puzzles, bibliothèque, coins-jeux...). À d'autres moments, la classe est réunie et les deux cours apprennent ensemble comptines, chants, poésies ; pratiquent l'éducation physique et sportive, les travaux manuels, les arts plastiques, découvrent l'histoire, la géographie, l'instruction civique, les sciences et la technologie.

Le plus souvent, le maître scinde la classe en cours lorsqu'il dispense les enseignements de français et de mathématiques. Cependant, la structure de la classe permet à l'instituteur d'organiser des activités de lecture avec les deux ou trois cours comme : découvrir et réaliser une recette de cuisine, étudier une comptine, étudier un son, lire la lettre des correspondants. Ces activités pouvant être réalisées ponctuellement ou régulièrement en fonction des acquis, des compétences de chaque niveau mais surtout en fonction de la période de l'année scolaire.

Le plus difficile étant pour le maître, de partager équitablement le temps consacré à chacun des cours, d'exiger de tous ses élèves une certaine discipline sans contraindre les plus petits au silence. Tout cela ne pouvant se réaliser sans l'apprentissage par tous de l'autonomie.

II. LES ENQUÊTES

Objectifs : ils ont été volontairement limités à deux :

En premier lieu, on se demande si les enfants de CP, scolarisés dans une classe à cours multiples SE/CP ; SE/CP/CE1, réussissent à apprendre à lire en plus grand nombre (moins d'échecs scolaires en lecture) que les enfants scolarisés dans un CP (classe à un seul cours) ?

Dans un deuxième temps, peut-on mettre à jour des différences entre ces deux types de classes (SE/CP ; SE/CP/CE1 et CP) en fin d'année scolaire, quant aux résultats en lecture, en comparant ces dits résultats selon le sexe, le temps de préscolarisation et le milieu social des élèves ?

Méthode : le questionnaire. Chaque instituteur devait répartir lui-même ses élèves dans une grille comprenant les cases suivantes : année de naissance, sexe, enfant ayant redoublé le CP, nombre d'années de maternelle ou SE suivies, catégorie professionnelle du père et de la mère et le niveau de lecture (médiocre, insuffisant, moyen, bon). Ce tableau constituait la partie centrale du questionnaire. D'autres renseignements furent demandés : la méthode d'apprentissage de la lecture employée, quelques interrogations sur l'adaptation des enfants aux CP, avantages et inconvénients de la classe SE/CP, etc.

Ce questionnaire fut élaboré à partir d'entretiens enregistrés.

Il est important de noter que les résultats traités ont été obtenus à partir des informations transmises par les instituteurs et que nous nous interdisons de prétendre que ces résultats sont représentatifs. Nous mesurons toute la prudence dont il est nécessaire de faire preuve lorsqu'il s'agit de manipuler des résultats statistiques en pédagogie.

D'autre part, afin de compléter les données recueillies lors de nos enquêtes par questionnaires, nous procédons actuellement à des observations dans des classes SE/CP ; SE/CP/CE1. L'objectif de ce travail étant de repérer particulièrement les interactions entre les élèves des différents niveaux, grâce à des grilles d'observation (spécifiquement lorsque le maître dispense une leçon de lecture aux élèves de CP).

1. Première enquête. 1988 :

Elle fut réalisée auprès des instituteurs de la circonscription de Lillebonne.

Échantillon : 423 élèves de CP dont 100 inscrits en SE/CP et SE/CP/CE1.

Principal résultat : pourcentage de redoublants en 1988-89 :

CP "pur"	18%
CP en SE/CP et SE/CP/CE1	10,73%

D'autres tableaux ont été réalisés mais il nous est impossible de tous les reproduire. En revanche, voici la synthèse des interprétations des données statistiques recueillies lors de cette enquête :

1. Les classes SE/CP et SE/CP/CE1 semblent offrir plus de chances de réussite en lecture aux enfants d'origine dite modeste (ouvriers) que le CP "pur".
2. Les enfants issus des milieux dits favorisés (cadres supérieurs) semblent avoir autant de chances de réussir leur apprentissage de la lecture dans les deux types de classes.
3. Le taux de redoublement dans les classes SE/CP ; SE/CP/CE1 est bien moins important qu'au CP et les premières semblent favoriser davantage les filles.
4. En SE/CP ; SE/CP/CE1, le temps de préscolarisation des élèves semble être un facteur moins déterminant dans la réussite scolaire des élèves. Il joue un rôle moins important qu'au CP
5. Le redoublement à outrance (retard de 2 ou 3 ans) en SE/CP ; SE/CP/CE1 tend vers zéro alors qu'il est toujours présent en CP "pur".
6. Le passage anticipé au CP existe dans les deux classes mais on ne peut conclure sur son bien-fondé car : en SE/CP ; SE/CP/CE1 il est plus usité mais concerne tous les élèves quelle que soit leur origine sociale ; en CP "pur", il est moins prôné mais seuls les enfants d'origine sociale élevée en bénéficient.
7. Parmi les enfants admis au CE1, le niveau en lecture est sensiblement supérieur en SE/CP ; SE/CP/CE1 sans différence notable quant au sexe.
8. Avec un temps de préscolarisation de un ou deux ans, les enfants inscrits en SE/CP ; SE/CP/CE1 ont plus de chances d'obtenir un niveau en lecture bon ou moyen qu'un élève de CP "pur" préscolarisé le même temps.

2. Seconde enquête. 1991 :

Elle fut réalisée auprès des instituteurs de Seine-Maritime (sauf les villes de Rouen et le Havre comprenant des écoles de trop grande importance).

L'échantillon se composait de 920 élèves de CP dont 176 issus des classes SE/CP ; SE/CP/CE1.

Nous savions, en effectuant cette seconde enquête, que nous ne pourrions plus considérer le taux de redoublements dans les deux types de classes comme un critère permettant de comparer la réussite en lecture dans ces dites classes. En effet, la Seine-Maritime était en 1990-91, l'un des départements pilotes pour la mise en place des cycles à l'école primaire (Loi d'Orientation de 1989). Notre département a donc été l'un des premiers à appliquer l'une des consignes qui était la limitation des redoublements au CP afin de permettre aux enfants de réaliser leurs apprentissages du cycle deux en 2, 3 ou 4 ans.

a. Les redoublants :

CP "pur"	9%
CP en SE/CP et SE/CP/CE1	8,52%

Au CP "pur", les redoublants sont majoritairement des garçons, alors que dans les classes à cours multiples, les deux sexes sont équitablement représentés.

- Niveau en lecture des redoublants (en fin de seconde année) : dans les classes SE/CP ; SE/CP/CE1, les 2/3 des redoublants obtiennent un niveau en lecture bon ou moyen, contre la moitié en CP "pur". On peut penser que la structure même de la classe à plusieurs cours favorise l'élève de CP qui peut suivre au moment désiré et à son gré, des enseignements dispensés au CE1 ou en SE, en fonction de ses acquis ou de ses lacunes.

- Milieu socio-professionnel : dans notre échantillon, tous les redoublants quelle que soit la classe, appartenaient à la catégorie socioprofessionnelle des ouvriers.
- Préscolarisation : un tiers des redoublants n'a été préscolarisé qu'un an en SE/CP/CE1. Par contre, au CP "pur", la majorité des redoublants a été préscolarisée trois ans.

b. Les enfants de CP d'âge normal :

- Niveau en lecture (filles plus garçons) : dans les classes à cours multiples, 85,72% obtiennent un niveau bon ou moyen contre 76,43% en CP "pur".
- Sexe des élèves : les filles sont plus nombreuses à obtenir un bon niveau en lecture que ce soit en CP "pur" ou en SE/CP/CE1.
- Milieu social : les différentes catégories socio-professionnelles sont représentées dans les deux catégories de classes. Les proportions sont à quelques nuances près, comparables : les ouvriers représentent la moitié de l'ensemble (un peu moins au CP "pur"), puis viennent les employés et les cadres moyens. Dans les trois C.S.P. citées, les chances d'obtenir un bon ou un moyen niveau en lecture, sont supérieures dans les classes à cours multiples.
- Préscolarisation : en CP "pur", 77,78% des élèves ont fréquenté 3 ans l'école maternelle contre 51,94% en classes à cours multiples. Dans ces dernières classes, ils sont 17,54% à avoir suivi un an seulement la section enfantine ; 2,1% des élèves de CP "pur", ont fréquenté l'école maternelle le même temps.

Un enfant ayant été préscolarisé une seule année, a plus de chances d'obtenir un niveau bon ou moyen dans une classe à cours multiples. Cependant, un élève de CP "pur" a plus de chances d'obtenir un niveau bon ou moyen s'il a été préscolarisé plus longtemps. En CP "pur", plus le temps de préscolarisation est long et meilleur est le niveau en lecture. En revanche, fait très surprenant, en SE/CP ; SE/CP/CE1, la durée de préscolarisation ne semble pas avoir d'influence sur le niveau en lecture des élèves.

III. HYPOTHÈSES EXPLICATIVES

L'une de nos hypothèses quant à l'explication de résultats meilleurs en lecture dans les classes à cours multiples est l'inexistence de la rupture entre l'école maternelle (en fait la section enfantine) et l'école élémentaire.

En effet, l'entrée au CP est souvent synonyme pour les enfants de 6 ans, de changement de vie scolaire.

Les conditions de travail scolaire sont différentes : au CP, il n'y a presque plus de périodes de détente entre les différentes activités pratiquées en classe. L'enjeu important qui est de savoir lire conditionne le comportement scolaire des élèves (angoisse, compétition, etc.)

Au CP, les activités de groupes sont plus réduites alors que le travail en ateliers est le plus souvent employé à l'école maternelle.

Le temps de récréation diminue au CP. A la fin de la semaine, les élèves de CP (6 ans), sortent 1h30 de moins que leurs camarades de grande section de maternelle (5 ans) alors que leurs efforts fournis en classe mériteraient certainement une détente plus longue.

La capacité de l'enfant de CP à rester assis et donc le plus souvent immobile est sollicitée dès son entrée à l'école élémentaire. Cela constitue un des grands bouleversements. A l'école maternelle, il pouvait se déplacer librement dans la classe et choisir le plus souvent l'activité préférée.

Presque toutes les habitudes de vie scolaire pratiquées à l'école maternelle sont rompues. En voici quelques exemples : la présence quotidienne des parents dans l'école pour venir conduire ou chercher

leurs enfants, le passage journalier dans la salle de jeux pour y pratiquer les activités sportives, les coins-jeux, le travail en ateliers ...

Au CP, l'aide maternelle ne sera plus présente alors que cette personne faisait souvent partie de la vie affective de l'enfant depuis sa première scolarisation.

L'environnement au CP diffère : nouvelle école, nouveaux adultes, l'enfant se retrouve le plus petit alors qu'il était le plus grand à l'école maternelle.

La liste des changements de vie scolaire entre l'école maternelle et l'école élémentaire pourrait être encore plus longue et plus détaillée.

Nous devons apporter cependant deux nuances, l'une concernant l'évolution de la pédagogie pratiquée au CP (les méthodes se transforment, le passage maternelle-CP est dédramatisé, mise en place des cycles, travail d'équipe...), l'autre s'appliquant aux besoins des enfants. L'enfant de CP aspire à devenir un élève entrant à la grande école et donc reconnu comme tel par ses parents, la maîtresse, ses camarades : le port du cartable étant un signe de cette évolution...

Qu'en est-il du passage au CP dans les classes à cours multiples SE/CP ; SE/CP/CE1 ?

Les SE entrant au CP demeurent non seulement dans la même école mais aussi dans la même classe. Ils retrouvent le plus souvent leur maître et leurs camarades. L'ensemble du groupe n'a pas besoin d'un temps d'adaptation pour se constituer, faire connaissance. L'angoisse liée à la découverte de nouvelles personnes et de nouveaux locaux n'existe pas.

L'organisation des classes à cours multiples permet aux uns de profiter des installations prévues plus spécifiquement pour les autres (les CP peuvent par exemple aller dans les coins-jeux des SE lorsque leur travail est terminé). Les élèves sont donc plus mobiles.

Tous les élèves de SE et de CP bénéficient du même taux horaire de récréation.

L'apprentissage de la lecture est dédramatisé. Les CP scolarisés dans une classe à cours multiples SE/CP ou SE/CP/CE1 doivent apprendre à lire mais savent ce que représente cet apprentissage. Lorsqu'ils étaient en SE, ils ont vécu l'expérience de leurs camarades de CP. Ils connaissent la méthode, la progression et ont déjà acquis quelques notions par le biais des interactions. Même pour les parents, l'entrée au CP est dédramatisée ; on ne parle pas d'entrée à la grande école.

Les classes à cours multiples permettent de gommer certains inconvénients du passage maternelle-CP. Il serait inexact de croire qu'il n'est pas nécessaire aux élèves de CP de s'adapter. Comme leurs camarades de CP à cours unique, ils devront apprendre à lire et l'enjeu lié à l'obsession de la réussite demeure le même. Cependant, ce passage semble plus doux car amoindri et psychologiquement moins difficile.

Notre seconde hypothèse quant à l'explication de résultats meilleurs en lecture dans les classes à cours multiples est le jeu des interactions qui existe entre les élèves des différents niveaux.

Les enfants de SE "baignent" dans le monde de l'écrit et cette immersion paraît favoriser leurs futurs apprentissages.

Chaque instituteur des classes SE/CP ; SE/CP/CE1 a déjà constaté le fait suivant : il n'est pas rare, lorsque l'enseignant dispense une leçon de lecture au CP, d'entendre un élève de SE répondre à une question (posée aux élèves de CP) ou lire un mot que ses camarades ne réussissaient pas à lire. Et, ce faisant, l'élève de SE continue son activité en cours. Pour lui, il était nécessaire de donner la réponse puisque d'une part, il la connaissait et, d'autre part, il fallait aider ses camarades et satisfaire le maître. Mais sa connaissance n'a pu se construire qu'avec une écoute furtive ou assidue des leçons précédentes qui lui ont permis d'organiser tout un processus d'acquisitions, inconsciemment le plus souvent.

Lorsqu'un enfant de SE manifeste un grand désir d'apprendre à lire et si sa maturité est suffisante dans différents domaines, l'instituteur lui donne la possibilité de suivre les leçons de lecture avec les élèves de CP au rythme personnel de l'enfant et sans aucune contrainte. L'enfant peut à tout moment de la journée, de la semaine être ou devenir un enfant de SE ou de CP. Ceci n'est pas possible dans les classes à un seul cours malgré la mise en place des cycles, malgré le décloisonnement qui sous-entend une organisation plus rigoureuse entre les différentes classes y participant.

Cependant, pour d'autres élèves de SE, l'intériorisation de connaissances se fait à un niveau plus subtil. Ils suivent les activités propres à leur section mais entendent chaque jour l'enseignant dispenser des leçons aux élèves de CP ou de CE1 et il semble qu'à ce moment, ils enregistrent consciemment ou inconsciemment des connaissances. De plus, ils vivent chaque jour dans une classe que fréquentent également des élèves plus âgés (les CP et les CE1) et ont avec eux des échanges verbaux : travaux en commun, recherches, aides, discussions libres... et profitent de l'expérience de leurs aînés.

Ces interactions existent entre les élèves de CP et de CE1 et sont réciproques. Car, nous l'avons vu, les élèves de CP peuvent réviser avec leurs camarades de SE quelques notions non assimilées. Les élèves de CE1 peuvent profiter en début d'année des leçons faites en lecture avec leurs camarades de CP, etc.

On peut penser que ce jeu des interactions entre les élèves des différents cours favorise tous les enfants, en particulier ceux ayant des difficultés puisque la structure de la classe leur permet de suivre les enseignements dispensés aux autres cours et que les relations sont constantes entre les élèves des différents cours. Cette immersion permanente dans l'écrit peut, sans doute favoriser en particulier, les enfants issus des milieux modestes ; ce qui expliquerait leurs résultats meilleurs au CP.

CONCLUSION

En faisant disparaître les classes à cours multiples SE/CP/CE1 dans les campagnes, on fait disparaître du même coup une structure capable certainement de lutter contre l'échec scolaire en lecture. À l'heure où les recherches dans le domaine de l'apprentissage de la lecture, dans le domaine de l'échec scolaire se multiplient, il serait temps de ne pas négliger des solutions qui existent déjà mais souvent ignorées ou économiquement peu rentables. Aujourd'hui, l'école rurale semble mobiliser les pouvoirs publics. Sa survie ne doit pas être uniquement maintenue grâce à la création de regroupements pédagogiques. Dans les quartiers où l'échec scolaire est un véritable poison, ces classes ne pourraient-elles pas venir en aide aux élèves de CP en effaçant la difficulté du passage maternelle-CP ; en positivant les interactions entre les enfants des différents niveaux et surtout en étant efficacement et véritablement un cycle des apprentissages fondamentaux ?

Sophie BRIQUET-DUHAZÉ